



THEATRE 13 / Jardin Tragédie dramatiquement drôle

Richard III n'aura pas lieu

de Matéi Visniec

mise en scène David Sztulman

1h20 sans entracte

3 janvier 2012 – 12 février 2012

les mardis, jeudis et samedis à 19h30, les mercredis et vendredis à 20h30, le dimanche à 15h30

Avec **Ludovic Adamcik, Audrey Beaulieu, Natacha Bordaz, Samuel Bousbib** en alternance avec **Raphaël Hadida, Liina Brunelle, Angélique Deheunynck, André-Xavier Fougerat, Nicolas Hanny, Yves Jégo, Eliot Lerner, Pierre Maurice, Laëtitia Méric, Chavdar Penchev** et **Patrick Piard**.

Assistante à la mise en scène **Diane Dumon**, Lumières **Pierre Daubigny**, Scénographie **Emmanuel Mazé** et **Nicolas Hanny**

Production Le Grand Requin et Le Chic Electric

Richard III n'aura pas lieu, ou scènes de la vie de Meyerhold

Le titre est un clin d'œil : vous pensez à cette guerre qui selon Giraudoux n'aura pas lieu d'être ; Visniec vous a mis le grappin dessus et, intrigué, vous effectuez votre première pirouette. La vaste scène du Théâtre 13 est mise à nu : aucun élément de décor mais des câbles, des échelles et des murs bruts. Un homme assis dans un fauteuil somnole au centre du plateau : tout peut commencer. L'homme est ce Meyerhold comédien féru de Tchekhov mais qui, lui tournant à moitié le dos, inventera cette « biomécanique » qui fait de l'acteur un clown, silencieux ou pas, un pantin à la gestuelle explicite, et d'autres extra-terrestres qui dénoncent les fausses folies et les vraies déviances. Les soviétiques ayant décidé que Gorki est le seul bon auteur à avoir prôné le réalisme socialiste déclarent que Meyerhold est un déviationniste. Ils le feront exécuter par leur police secrète à l'âge de soixante-six ans.

L'homme (Volodia) sort de son fauteuil sur les planches pour vociférer, expliquer ce qu'il attend du comédien longiligne aux cheveux de sirène qu'il a choisi pour jouer le monarque shakespearien en passe de devenir un monstre avec ou sans bosse. Il étreint sa femme au visage effaré et au ventre énorme, parturiente aux délais de gestation dépassés, qui hurle à tout va. Autour d'eux évolue une douzaine de personnages, dont une secrétaire avec machine à écrire portable et à l'ancienne au patronyme tchékhovien. Ils et elles entrent, se racontent, font semblant de faire leur autocritique, sortent en courant pour laisser la place à ce généralissime encasquetté aux moustaches si reconnaissables qui fume une pipe énorme et fait un numéro chaplinesque : la salle éructe et le message passe à tous les niveaux. Visite du père de Volodia qui lui, plon-plon, ne fait pas son autocritique. Mais vodka ! Et puis la prison. Le rideau de fer du théâtre a scindé la scène en deux. Volodia à l'avant-scène est allongé sur un lit de prison ; le

gardien obtus qui le veille, homme d'une campagne profonde, parle de son cheval à lui. Le royaume de cet ahuri est effectivement une toute petite écurie. Coups donnés dans le rideau de fer, tout rebascule. L'épouse de Volodia a fini par mettre au monde devant nous un enfant âgé d'une dizaine d'années, ce camarade-homme-nouveau avec une couronne qui va aller insolemment dire leur fait à tous ces adultes largués. Re-vodka ! Mais tous ont fini de danser, rire et chanter. Tableau final : à l'arrière-plan la quinzaine de comédiens est alignée et Volodia à l'avant-scène a les yeux bandés.

Ces comédiens étonnants formés par le metteur en scène sont une équipe soudée. Le spectacle d'une heure et demie sans temps morts, mais ponctué par des musiques nobles et belles est jubilatoire. Camarades-futurs-spectateurs, un tel adjectif du genre 'convenu' vous semble-il trop politiquement correct ?

Allez vite redécouvrir Visniec.

posted by Marie Ordinis

Théâtre 13 / Jardin

103 A, boulevard Auguste-Blanqui – 75013 Paris

Accès par le jardin au 103 A boulevard Auguste-Blanqui ou par la dalle piétonne face au 100 de la rue Glacière.

Métro ligne 6 arrêt Glacière, Bus 21 (arrêt Glacière-Blanqui) ou Bus 62 (rue de Tolbiac, arrêt Vergniaud).

Les Stations vélib' les plus proches : Station n° 13 004 (88 Bd Blanqui), Station n° 13 107 (12 passage Victor Marchand) - Station n° 14 007 (1 rue Ferrus) - Station n° 13 021 (55 rue Boussingault).



Théâtre critiques du 03/01/2012 au 12/02/2012

La critique de la rédaction

Sous le régime de Staline, Vsevolod Meyerhold, choisit de monter Richard 3 de Shakespeare. Sa mise en scène jugée dangereuse par le parti condamne l'artiste à la censure. Loin de tomber dans une atmosphère pesante et moralisatrice, l'auteur, Matéi Visniec, en ce moment à l'honneur au théâtre ciné 13, aborde le thème avec une surprenante légèreté. Il en ressort une pièce burlesque et visuelle servie par une quinzaine de jeunes comédiens prometteurs. Mention particulière à la mise en scène plus qu'originale de David Sztulman qui, en ajoutant une touche onirique, délirante et absurde, renforce le parti pris de l'auteur de faire vivre au spectateur toute cette histoire par le prisme d'un cauchemar... Le texte qui nous fait passer du rire aux larmes incite aussi à questionner les rapports qu'entretiennent politique et liberté d'expression. Bref, il s'agit bien là d'une comédie engagée qui réussit le dur pari de nous faire à la fois rire et réfléchir sur des thèmes toujours d'actualité.

Marianne Cousseran PREMIERE.FR



Dans la Russie des soviets : Shakespeare, c'est gai, c'est beau, ça parle d'amour... Mais le camarade Généralissime Staline est en droit de se demander si le personnage de Richard III, sans bosse, sans épée et sans cape de pacotille n'aurait pas échappé à la vigilance révolutionnaire du grand metteur en scène Vsevolod Meyerhold. Car pourquoi montrer une page cruelle de l'histoire ancienne dans des costumes d'aujourd'hui?

Le théâtre de Visniec, qui apporte un témoignage éminemment sensible de la comédie humaine dans ce qu'elle a de plus tourmentée et de plus sublime, réunit les deux plus importants sujets dans l'histoire du théâtre, l'amour et la lutte pour la liberté. C'est la dernière nuit du grand metteur en scène Meyerhold dans les geôles staliniennes. Rêve-t-il éveillé ou bien son cauchemar est-il en prise réelle avec l'atroce déception des idéaux trahis? Richard III n'aura pas lieu parler de l'amertume et du désespoir de l'artiste empêché de s'exprimer dans les régimes totalitaires. Mais Matéi Visniec choisit l'humour, le grotesque et le « spectaculairement délirant » pour dénoncer cette solitude fracassée sur l'autel de

la barbarie. Car on rit. On rit même beaucoup. On chante, on danse, on baffre, on accouche ; finalement on fait du théâtre jusqu'à la fin... jusqu'à cette terrible fin.



L'histoire est simple ; c'est l'époque qui est compliquée. Meyerhold a reçu l'autorisation de monter 'Richard III' car Shakespeare n'est pas un auteur censuré dans ce pays où la révolution s'efforce de créer l'homme nouveau. Oui, mais... la commission qui supervise l'art mis au service de la révolution trouve que certains signes théâtraux sont confus, voire dangereux, voire contre-révolutionnaires. Les comédiens cherchent trop le regard du public, certains accessoires doivent être "nettoyés" du point de vue idéologique... et surtout certains moments de silence sont suspects ! C'est donc à la démarche artistique du metteur en scène qu'on s'attaque, et aux illusions que cette démarche pourrait susciter.



RICHARD III - Dis-moi, **companero** Vsevolod, pourquoi tu as fait de moi un personnage positif ? Personne n'a jamais fait de Richard III un personnage positif. Je suis quand même un assassin, un meurtrier, un être cruel et sans scrupule... Pourquoi ce regard serein et compatissant jeté sur moi ?

MEYERHOLD - Parce que tu représentes le mal sans portée idéologique.



LA TÊTE DE RICHARD III (*en mâchant*) - Répète, Vsevolod, répète après moi. Oui, dans ma mise en scène, les gestes de mes personnages sont décalés par rapport à leurs paroles... Bref, ils disent une chose mais font une tout autre chose. Comme ça, j'arrive à suggérer qu'il s'agit d'un monde de schizophrènes. Oui, je reconnais devant les camarades que je cultive un art bourgeois en voie de disparition naturelle...

Chante après moi, Vsevolod... Oui, je cultive un théâtre de chevalet...

Moi, Vsevolod Meyerhold je cultive un théâtre qui tient de l'art pur et qui est en fait un art pourri.

Oui, je suis soumis à un idéal esthétique, donc je suis soumis aux ennemis de la classe ouvrière...



David Sztulman

Notes de mise en scène

Ce travail sur "**Richard III n'aura pas lieu**" marque d'abord mes retrouvailles avec Matéi Visniec. En effet, j'avais monté il y a trois ans une autre de ses pièces, "**La femme comme champs de bataille**" et cette première rencontre avec ce grand auteur contemporain avait été déterminante dans mon désir de monter des pièces modernes caractérisées à la fois par une grande qualité littéraire ainsi que par le témoignage éminemment sensible de la comédie humaine dans ce qu'elle a de plus tourmentée et de plus sublime.

Il n'y a pas pléthore de sujets dans l'Histoire du Théâtre depuis les Grecs. Les deux plus importants sont à mon avis l'Amour et la Lutte pour la Liberté. Cette pièce les réunit.

C'est la dernière nuit du grand metteur en scène Meyerhold dans les geôles staliniennes. Rêve-t-il éveillé ou bien son cauchemar est-il en prise réelle avec l'atroce déception des idéaux trahis? Ne vaut-il pas mieux dans ce cas s'abandonner aux profondeurs insondables des délires plutôt que de remonter à la surface d'une réalité insupportable? Maïakovski qui se trouvait dans le même cas avait choisi le suicide. Meyerhold, lui, fut torturé à mort puis exécuté d'une balle dans la tête...

La pièce de Matéi Visniec s'articule donc sur cette amertume et ce désespoir de l'artiste empêché de s'exprimer dans les régimes totalitaires. La vigueur nouvelle des grandes idées marxistes-léninistes trouvèrent en Staline leur fossoyeur et l'on sait aujourd'hui les dégâts incommensurables que cela produisit de 1921 à nos jours... Pourtant l'auteur, loin de nous ensevelir sous le pathos de l'artiste en lutte contre la dictature choisit l'humour, le grotesque et le « spectaculairement délirant » pour dénoncer cette solitude fracassée sur l'autel de la barbarie. Car on rit. On rit même beaucoup. On chante, on danse, on baffre, on accouche ; finalement on fait du théâtre jusqu'à la fin... jusqu'à cette terrible fin.

C'est avec une troupe de jeunes comédiens que je connais bien, puisque j'eus le plaisir de former la plupart d'entre eux, que nous commençâmes notre travail il y a quelques mois. En juin 2007, nous pûmes présenter une première version au théâtre du Gymnase-Marie Bell à Paris devant une salle comble de neuf cents personnes. La réaction du public à la fin nous persuada que nous tenions avec la création de cette pièce un véritable petit bijou de régal pour la troupe et les spectateurs.

A l'ère du téléphone portable, du satellite, d'internet, de la mondialisation des échanges, le temps du stalinisme semble lointain et pourtant... Sommes-nous vraiment sûrs d'être plus libres aujourd'hui dans notre capacité de penser le monde et d'exprimer nos interrogations que ne le furent ceux du siècle précédent? Dans la pièce Meyerhold dit : *"Aujourd'hui le mal est enveloppé de mille promesses d'un monde meilleur. Il tue pour nourrir la peur de ceux qui ne pensent même pas à se révolter. Le mal d'aujourd'hui est tellement tenace, tellement infiltré partout que même les fœtus en porte la marque. Et les enfants qui naissent ne seront que des serviteurs du mal, leur cerveau est lavé dès la naissance pour que le mal puisse y habiter confortablement. Et c'est de l'intérieur de tous les cerveaux que le mal d'aujourd'hui nourrit sa puissance..."*



Matéi Visniec

Né en Roumanie, en 1956, à l'époque de l'utopie communiste version Ceausescu-Ubu-roi. Mais il découvre très vite dans la littérature un espace de liberté et de résistance culturelle. Il croit surtout que le théâtre et la poésie peuvent dénoncer la manipulation des gens par les "grandes idées", ainsi que le lavage des cerveaux opéré par l'idéologie.

Vit en France depuis 1987 et travaille depuis 1990 pour RFI.

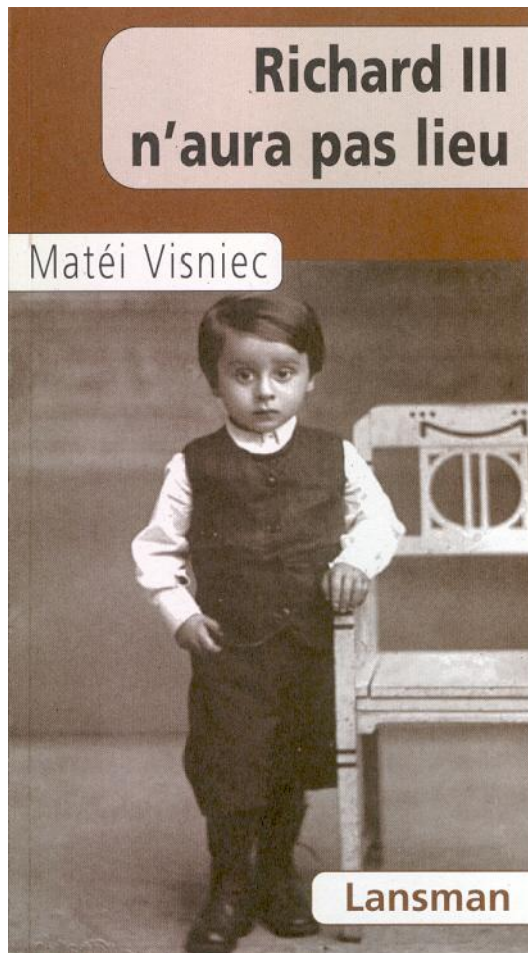
Une vingtaine de ses pièces écrites en français sont éditées (Actes Sud-Papier, L'Harmattan, Lansman, Espace d'un Instant).

Depuis 1992, Matéi Visniec est devenu un amoureux inconditionnel de la Chartreuse où il a écrit, lors de ses nombreux séjours, plusieurs de ses pièces les plus jouées (dont "L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux" et "Du sexe de la femme comme champ de bataille dans la guerre en Bosnie".)

Il a obtenu en 2009 le PRIX EUROPEEN de la SACD.



Texte édité chez LANSMAN



Le monde de Visniec

à travers quelques-uns de ses titres

- Le spectateur condamné à mort
- L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux
- De la sensation d'élasticité lorsqu'on marche sur des cadavres
- Nina, Ou de la fragilité des mouettes empaillées
- Enquête sur la disparition d'un nain de jardin
- Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux
- Les détours Cioran, ou Mansarde à Paris avec vue sur la mort
- La vieille dame qui fabrique 37 Cocktail Molotov par jour
- Attention aux vieilles dames rongées par la solitude

- Le roi, le Rat et le Fou du Roi
- Richard III n'aura pas lieu, ou Scènes de la vie de Meyerhold
- La Machine Tchekhov
- Comment pourrais-je être un oiseau ?
- Du sexe de la femme comme champ de bataille dans la guerre en Bosnie
- Paparazzi, ou La chronique d'un lever de soleil avorté
- Trois nuits avec Madox
- L'histoire des ours pandas racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort
- Théâtre décomposé ou L'homme poubelle
- L'araignée dans la plaie
- Petit boulot pour vieux clown
- Le dernier Godot
- Les chevaux à la fenêtre
- Mais, maman, ils nous racontent au deuxième acte ce qui s'est passé au premier



Dans la Russie stalinienne la censure traque « l'intraquable » dans une absurdité forcément kafkaïenne. L'auteur de [L'histoire du communisme expliqué pour des malades mentaux](#) ou [Petit boulot pour vieux clown](#) signe avec Richard III n'aura pas lieu une comédie tragique sur la liberté de créer, ici très bien mise en scène par David Sztulman.

Le metteur en scène assassiné par Staline en 1940, Vzevolod Meyerhold, formidable Yves Jégo, est seul sur son plateau, scène dans la scène face à nous, la vraie salle où la délibération visant à autoriser ou non sa version un peu trop contemporaine de *Richard III* s'est déjà terminée. Il stresse, rêve, aux côtés de Tania (troublante Liina Brunelle), sa femme enceinte aux excès, pour cause de « révolte des fœtus ». Au cœur de la folie communiste, les enfants font la grève de la naissance et « s'accrochent aux entrailles ». Plus le metteur en scène adapte, plus les sbires des différents services de censure cherchent les infinies failles, plus le bébé prend de la place dans l'utérus géant de sa mère.

Dans des costumes teintés slaves, l'énorme troupe, 15 comédiens admirables dont un accordéoniste talentueux (Elliot Lerner) évolue dans une lumière onirique , verte pour l'absurde, rouge pour le drame. L'intrigue avance dans un crescendo terrifiant où, comme dans toutes ses pièces, Visniec fait avaler l'horreur et la tristesse par le rire. Alors... on rit, face à la mère retraitée du metteur en scène, angoissante et embrigadée Natacha Bordaz, engagée au « service des dépistages des actualisations haineuses », face à Richard (époustouflant Nicolas Hanny) prenant son rôle trop à cœur et devenant pour le régime un monstre de cruauté.

Il faut dire, quelle idée folle de monter une pièce sur le mal inhérent au régime dans une société totalitaire ? *Richard III n'aura pas lieu* est un spectacle sur le théâtre, sur la liberté de conscience des artistes. Visniec vient dire toute l'ignominie à censurer ce qui peut paraître anodin. Après tout qu'est-ce que cela change que Richard III joue en costard et sans bosse ? L'auteur, également historien et philosophe, lui-même victime de la censure de Ceausescu dans sa Roumanie natale, sème le trouble tout au long de

Reprise au **Théâtre 13**, en ce début de saison, d'une pièce forte et dense de **Matéi Visniec**, auteur contemporain roumain, maintenant français, dont les oeuvres furent interdites de représentation sous Ceausescu. De lui vous connaissez peut-être "Petits boulots pour vieux clowns", ou "L'histoire des ours Panda racontée par un saxophoniste".

"**Richard III n'aura pas lieu**" est une tragi-comédie absurde et burlesque ayant pour personnage principal **Meyerhold**, célèbre metteur en scène russe emprisonné puis exécuté par le régime stalinien en 1939 officiellement pour cause d'un trotskysme latent dans son travail. L'auteur a choisi de relater l'ultime nuit de l'artiste, entre rêve (ou plus exactement cauchemar) et réalité, durant laquelle ce dernier revit les incursions permanentes du pouvoir dans son travail sur Richard III de Shakespeare auquel il tentait de donner une résonance à la fois actuelle et intemporelle. Visniec dénonce ainsi la manière dont le totalitarisme, ou ses "herzats lights" avançant parfois masqués, empêchent toute liberté de penser, de créer, et lobotomisent les peuples.



La pièce foisonne de situations, personnages, et dialogues aussi drôles qu'effrayants, grinçants, ou troublants. Elle est si riche que ceux qui la montent, outre une bonne dose de folie, doivent faire preuve d'une rigueur extrême dans leur travail et opter pour une ligne directrice claire sans partir dans tous les sens afin de préserver le poids du propos. Or si la mise en scène de **David Sztulman** possède des qualités, est inspirée et dotée d'amusantes trouvailles, elle n'évite malheureusement pas totalement l'écueil évoqué plus haut. Quelquefois brouillonne, elle contient des longueurs malgré la brièveté du spectacle (à peine 1h30). Braillarde également, elle empêche souvent la compréhension des comédiens. Ceux-ci se révèlent d'ailleurs un peu jeunes dans leur interprétation, certes pleine d'entrain mais bien souvent maladroite.

Nonobstant ces réserves, le spectacle se tient et donne à entendre sans contre-sens un texte aussi divertissant qu'utile. Pour ne pas oublier que l'art en général, et le théâtre en particulier, sert aussi à éveiller, voire à réveiller les esprits.

Allez-y.



Photos : Ania SZCZEPANSKA

[Théâtre du blog](#)

Richard III n'aura pas lieu, tragédie dramatiquement drôle de Matéi Visniec, mise en scène de David Sztulman.

C'est une belle découverte que ce spectacle sur la dernière nuit de Vsevolod Meyerhold, immense metteur en scène né de la Révolution d'Octobre en Russie soviétique, monté avec une équipe de quatorze comédiens formés pour la plupart au cours Simon, où David Sztulman enseigne. C'est le cinquième spectacle de sa compagnie du Grand Requin qui a monté David Mamet, Laurent Gaudé, Dario Fo et Franca Rame, Christian Binet et qui a fait une heureuse rencontre avec Matéi Visniec quand il a monté *La femme comme champ de bataille*.

Meyerhold, étonnant Yves Jégo, est endormi dans son théâtre; il répète *Richard III*, une jeune habilleuse, un pied dans le plâtre vient le réveiller, parce que le théâtre va fermer. Elle lui témoigne son admiration, elle est comédienne et ne peut plus jouer. Staline, la pipe au bec apparaît à la fenêtre escorté de deux gardes inquiétants, et se montre jovial, Meyerhold n'était-il

pas un des plus ardents défenseurs de la Révolution d'Octobre ?

On voit l'interprète de *Richard III* répéter, terrorisé par les incursions incessantes de la commission de censure qui menace la troupe d'interdiction pour avoir fait de Richard un héros positif. Tania, la femme de Meyerhold, enceinte, ne parvient pas à accoucher, craint de vomir son enfant, qui enfin naîtra pour maudire et vouer aux gémonies son " camarade Papa".

Meyerhold, torturé et incarcéré avant d'être secrètement exécuté le 2 février 40, comme son épouse, vivra sa dernière nuit en compagnie de son gardien illettré qui lui demande d'écrire à sa place une lettre de malédiction à sa fille en fuite avec son amoureux... Il n'en fait rien et écrit une lettre d'amour aussitôt déchirée par le gardien... Une vraie troupe, un travail sur la bio-mécanique, un texte fulgurant et drôle, un Meyerhold attendrissant presque silencieux qui révèle l'horreur de l'anéantissement du rêve de la Révolution d'Octobre, c'est un spectacle à ne pas manquer.

Edith Rappoport

[Critiques, À l'affiche](#) // Critique • « Richard III n'aura pas lieu », de Matéi Visniec au Théâtre 13

Critique • « Richard III n'aura pas lieu », de Matéi Visniec au Théâtre 13

jan 12, 2012

Critique de [Rachelle Dhéry](#) -

« C'est pour ça qu'ils vont vous fusiller, parce que vous fouillez trop dans le coeur des gens. »

Le grand metteur en scène Vzevolod Meyerhold monte *Richard III*, de Shakespeare. Jusque là, tout semble dans l'ordre des choses. Sauf quand le personnage de Richard apparaît **sans bosse, sans épée et sans cape, dans un costume d'aujourd'hui, et fort sympathique sous... le régime stalinien, dans la Russie de Sovièts. Là, le camarade Généralissime Staline est en droit de se demander si la pièce n'aurait pas échappé à la vigilance révolutionnaire de la commission...** La pièce serait-elle une critique de la société ouvrière d'aujourd'hui ? Le théâtre de Visniec, qui apporte un témoignage éminemment sensible de la comédie humaine dans ce qu'elle a de plus tourmentée et de plus sublime, réunit les

deux plus importants sujets dans l'histoire du théâtre, l'amour et la lutte pour la liberté. C'est la dernière nuit de Meyerhold dans les geôles staliniennes, avant l'heure de son exécution. Rêve ou réalité ? Il est en prise avec les fantômes shakespeariens de l'autocritique et de l'autocensure. Aurait-il trahi ses idéaux pour se soumettre à ceux de la dictature ? Cauchemars ou souvenirs, son entourage cogne dans sa mémoire, emplie de personnages hauts en couleurs.



« La SDSS : section des silences suspects »

Mais Matéi Visniec choisit l'humour, le grotesque et le « spectaculairement délirant » pour dénoncer cette solitude fracassée sur l'autel de la barbarie. Heureusement pour notre cœur de spectateur, ça rit, ça crie, ça chante, ça danse et c'est coloré. Parce qu'au fond, et bien, ce n'est pas drôle.

« J'ai négligé la partie idéologique du silence »

David Sztulman embarque plusieurs élèves de son cours (cours Simon) où il enseigne, dans ce projet ambitieux. Grand bien lui en a pris ! Le résultat est très positif. Les idées fusent aussi vite que les personnages. L'inventivité ne manque pas, comme l'énergie et l'investissement des comédiens. Mais comment ne pas être heureux de jouer ce sublime texte de Visniec, à la fois nécessaire, moderne, philosophique et drôle, l'auteur sait toucher le cœur des gens, faire rire sur des sujets forts et politiques, par des monologues croisés et des dialogues à la fois comiques et percutants. Des jeux de mots avec les « camarades » se dégustent sans complexes ! De « camarade généralissime » à « camarade bébé », en passant par « cacamarade », il y en a pour tous les goûts. Côté scène, la pièce démarre dans un décor de théâtre, en passant par une chambre, un parc, une taverne et pour finir une geôle. En ombre, on peut entrevoir le château de Richard. Le tout amené par des gardes grotesques, qui font comme écho aux clowns des films muets. La pièce, malgré donc, un sujet houleux, se laisse savourer volontiers. Le seul aspect

regrettable est dans ce foisonnement d'idées et d'inventivités, tant du point de vue du jeu des comédiens que sur la mise en scène elle-même, qui éloignent, parfois, de la beauté du texte.

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Richard III n'aura pas lieu (ou « Scènes de la vie de Meyerhold »)

La censure au cœur de toutes les libertés

11 janvier 2012, par [Franck Bortelle](#) [Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)



En théâtralisant jusqu'à la démesure cette terrible histoire de metteur en scène qui se meurt artistiquement à force d'être incessamment censuré, en la développant par le prisme du grotesque et de l'humour, David Sztulman réussit à mieux toucher encore au ridicule tragique de l'aliénation de la liberté d'expression. Porté par des comédiens tous excellents, sa création s'avère une réussite majeure.

Les maîtres de Visniec ont pour nom Dostoïevski, Kafka, Beckett, Camus et Ionesco. Sa bête noire : le réalisme socialiste. En écrivant il y a six ans « Richard III n'aura pas lieu » subtilement sous-titré ici « Scènes de la vie de Meyerhold », il compilait admirablement ses amours et ses démons. Meyerhold, metteur en scène de théâtre révolutionnaire russe fut à l'origine d'une nouvelle approche de la direction d'acteurs, qu'il base sur le physique, faisant fi du psychologique. Visniec en fait dans son « Richard III... » la victime de la censure stalinienne. Et Sztulman fait fusionner avec bonheur tous ces ingrédients...

Meyerhold est embastillé dans une geôle par Staline. C'est sa dernière nuit. Il voit défiler les différents apparatchiks du tyran venus lui exposer les méfaits de sa dernière mise en scène, « Richard III » de Shakespeare. Chacun y va de sa grotesque participation qui, de sophisme en sophisme, perdra Meyerhold auquel seront reprochés de vouloir émouvoir le public, la bosse que porte le personnage principal, le doute sur l'existence de Shakespeare, le caractère idéologique des accessoires et même la charge subversive contenue dans les silences ! Bref, toute la grotesque panoplie des arguties permettant de contourner et d'éluder la seule qui pourrait tenir la route, la comparaison du personnage shakespearien, tyran sanguinaire, au maître du Kremlin.

Sujet en or et diamant brut

Un sujet en or dont Sztulman va tirer un diamant brut. En s'appuyant sur la méthode révolutionnaire de direction d'acteur du maître russe, il va proposer une mise en scène où vont se côtoyer le grotesque qui fait parfois tomber les barrières du rêve et de la réalité, accentuant la vision cauchemardesque de ce que vit ce pauvre Meyerhold et une mise en abîme du théâtre, le décor servant aussi de scène d'une autre forme de théâtre. Les personnages, sans jamais être caricaturaux (écueil fort bien déjoué), ne cessent d'être grotesques dans l'outrance, celle-là même qui finit par distordre le potentiel humoristique pour le rendre profondément tragique.

Dans cette lutte contre la censure, le metteur en scène s'offre toutes les libertés. Son spectacle effectue le delta émotionnel le plus large qui soit. Les scènes de liesses, de danse, de chant, de ripailles (n'oublions pas que nous sommes en Russie même si elle se nomme URSS alors) se succèdent comme soubresauts désespérés d'une vie qui s'écroule, qui se liquéfie, s'étiole. Presque à la Tchekhov dans « La Cerisaie ». Et dans cette délirante histoire aux multiples trouvailles pour occuper la salle entière, une troupe de comédiens. On peut sans sourciller leur accorder un satisfecit collectif. Ils font vivre cette tragédie dramatiquement drôle dont le propos résonne d'une actualité hélas toujours prégnante avec un panache exemplaire.



La pièce de Matei Visniec évoque la dernière nuit du grand dramaturge russe Meyerhold, enfermé dans sa geôle stalinienne. Cauchemar ou rêve éveillé ? Les responsables du "service de dépistage des actualisations haineuses" et du "service de nettoyage idéologique de surface" viennent le visiter comme autant de figures grotesques de la censure et de l'autocensure. Toute actualisation de la mise en scène de "Richard III" est interdite à Meyerhold par crainte d'un amalgame avec Staline. Avec son parti pris de farce grand-guignolesque - Staline dansant "Le Lac des cygnes" est irrésistible -, ses beuveries désespérées et débordantes d'énergie, la mise en scène sert bien le texte, mais l'exubérance "à la russe" qui emporte les comédiens dans des cris parfois assourdissants risque de finir par tuer la farce.

Sylviane Bernard-Gresh